

Propos Inaugural

par Ph. J. Idenburg, Président (Amsterdam)

Le sujet qui va faire l'objet de nos débats dans les jours qui viennent a une importance qui est reconnue par tous. L'enseignant est le pivot sur lequel se fonde le renouvellement de l'enseignement et en conséquence sa formation semble avoir une importance décisive si le système d'éducation doit donner une réponse au défi du jour. Ce défi est de trois ordres :

Dans toute l'Europe il y a de très fortes tendances à une extension de l'enseignement. Les facilités sont plus grandes parce qu'on a augmenté la durée de la scolarité obligatoire ou reculé l'âge de sortie de l'école. Les inscriptions dans les universités et dans l'enseignement supérieur ont plus que doublées dans les années soixante. En bref, il y a eu une rapide extension des aspects de l'enseignement. On demande de plus en plus d'enseignants. Un grand nombre d'entre eux qui auparavant auraient enseigné dans des écoles secondaires peuvent maintenant obtenir des postes universitaires. Ainsi donc, c'est dans un contexte d'expansion rapide qu'il faut envisager les réformes de la formation des enseignants.

D'autre part il y a un besoin de démocratisation. Les systèmes d'enseignement d'élite tels qu'ils existaient doivent être modifiés. Au niveau de l'école secondaire la différenciation entre les écoles d'enseignement traditionnel et entre ces dernières et les écoles spécialisées s'amenuise de plus en plus. Les enseignants se sont trouvés en face de groupes d'élèves moins sélectionnés, de groupes moins homogènes dont les aspira-

tions ont changé.

Enfin la modernisation se fait petit à petit. A Prague nous avons parlé des changements dans les programmes. Mais ceux du domaine didactique méritent une attention similaire. La technologie de l'enseignement est à la veille d'un renouveau fondamental.

Ces trois caractéristiques : *expansion, démocratisation et modernisation* ont créé des problèmes pour le corps enseignant. La solution à certains de ces aspects se trouve dans la formation des enseignants.

Il n'est pas dans mon intention de faire des commentaires sur les thèmes de notre programme avant le début de nos débats. Mais peut-être me permettrez-vous de faire quelques modestes suggestions pour situer les débats. Notre sujet comporte une multitude de facteurs imbriqués les uns dans les autres. Si la formation des enseignants est importante, alors la formation des enseignants qui forment les enseignants ou TTT (*training of the teachers of teachers*) comme on dit aux Etats Unis l'est également. C'est exactement comme cette réclame pour le cacao Droste que nous avons en Hollande. On voit sur l'affiche une infirmière donnant à quelqu'un une tasse de chocolat. Sur la tasse on voit la même scène. Et quelqu'un qui aurait une très bonne vue pourrait même voir une troisième fois la scène à l'intérieur de la scène. Et, en fait, lorsque l'on parle de ce qu'il faut pour le triple T, il se pose la question de l'équipement intellectuel de ceux qui sont chargés

de la formation des formateurs d'enseignants.

Je crains que notre programme n'offre pas la certitude que l'on donnera une juste place à ces aspects qui sont à la base de la formation des enseignants. Et pourtant il n'est pas impossible que le renouveau doive commencer à ce niveau-là. Si les enseignants des instituts qui forment les enseignants des écoles primaires ne sont pas mieux formés eux-mêmes on ne peut pas s'attendre à ce que beaucoup de réformes viennent de là. A ce propos il faut considérer l'université. Le premier problème n'est peut-être pas celui du rapport entre les institutions formant les professeurs et les universités tel qu'on en discute en ce moment dans différents pays et tel que nous l'avons mis à l'ordre du jour pour jeudi. Le problème fondamental est, à mon avis, de savoir quelle contribution l'université peut apporter à la formation de bons enseignants pour les instituts de formation des enseignants. Je crains que dans un certain nombre de pays les universités ne nous suivent pas à ce sujet. Dans le passé elles se sentaient attirées par la formation des enseignants pour les écoles secondaires du cycle long : un problème en soi. Mais la responsabilité de ce qui se passe à d'autres niveaux du système d'éducation est quelque chose qu'elles n'ont que très peu envisagée. Ainsi se pose la question de savoir si les personnes qui ont fait des études de pédagogie, psychologie ou de philosophie dans une université sont les plus aptes à instruire les enseignants qui se destinent à l'enseignement primaire. Je crois qu'à ce sujet, l'université a besoin de se réformer. Il faudrait qu'elle envisage les problèmes du système d'éducation dans son ensemble. L'université devra assumer la tâche de préparer à leur travail les futurs politiciens, directeurs, planificateurs, inspecteurs de ce système. Elle devra former des chercheurs pour la recherche pédagogique. Elle devra s'occuper des problèmes internes des écoles, de leurs programmes, et de leurs méthodes. A l'intérieur de ce cadre elle devra résoudre le problème de la préparation des professeurs des instituts de forma-

tion des futurs enseignants. Ces professeurs devront être des gens qui ont étudié la pédagogie ou la psychologie, la sociologie ou la philosophie mais qui au cours de leurs études se seront penchés tout particulièrement sur les problèmes de l'école et qui en même temps auront acquis une formation pratique. Ici se pose la question de savoir si l'université est capable d'assumer cette tâche. Tandis qu'elle a depuis bien longtemps englobé les sciences médicales avec toutes leurs applications pratiques, elle hésite encore à propos des applications des sciences humaines. Chercher la vérité, établir une théorie est une chose ; mais l'appliquer aux besoins réels d'une société en est une autre qui ne doit pas être négligée. Le problème de la formation des enseignants existe au niveau de l'enseignement supérieur comme aux autres niveaux. Qui formera les professeurs ?

J'en reviens à notre Société et à cette conférence.

C'est avec un très grand regret que je rappelle à votre souvenir Pedro Rossello qui est mort l'an dernier. C'est pour son travail avec le Bureau International de l'Education pendant des années qu'il était le mieux connu. Là il fit son travail en pédagogie comparée dans la tradition de Jullien de Paris qu'il vit comme l'un des précurseurs du Bureau International d'Education. Les données des Ministères de l'Education qu'il avait rassemblées ont fourni à Rossello la possibilité de discerner les grandes lignes du développement de l'éducation. Un des documents les plus révélateurs que Rossello ait aidé à préparer fut un résumé des suggestions faites à la réunion annuelle des représentants des ministères pendant une période de trente ans. Très en avance sur leur époque, elles reflètent et même anticipent de nombreuses orientations qui ont été prises maintenant.

On se souviendra sans aucun doute de Rossello comme de quelqu'un qui rassembla des informations plutôt que d'un analyste qui déterminait les raisons pour lesquelles les orientations et les pratiques en matière d'éducation différaient.

Son intérêt trouva son expression dans le travail bibliographique auquel il se consacra à Genève. Avec très peu d'argent il monta une bibliothèque dont les livres sont d'une valeur considérable pour les chercheurs du domaine d'éducation comparée. A partir de ceia beaucoup de travail sera fait au IBE par la suite.

Rossello avait toujours apporté son appui à notre Société. Il fut l'un des membres fondateurs, fut vice-président pendant plusieurs années et enfin il fut élu membre honoraire. Nous avons tous admiré la manière courtoise avec laquelle il formulait ses idées et la bonne grâce avec laquelle il acceptait la majorité des décisions. Le rôle qu'il a joué en matière d'éducation comparée dans les organisations internationales auxquelles il a participé et dans les progrès de notre société en font l'un des pionniers du 20^e siècle pour ce qui est de notre recherche.

En organisant cette conférence le comité a pris en considération les suggestions faites à l'assemblée générale de Prague. La formation des enseignants fut le thème choisi à une très grande majorité. Les membres souhaitaient que la conférence soit soigneusement préparée et avaient exprimé le désir que, pendant la conférence, une grande partie du travail soit fait dans des groupes de discussion. Une réunion du comité a eu lieu à La Haye. Un grand nombre des membres y assistait. Et là nous avons défini trois orientations principales, à savoir : le milieu social et la formation académique des gens se destinant à l'enseignement ; le contenu des cours qu'ils suivent, la façon dont la formation des enseignants est financée, faite et contrôlée. Il a été décidé que l'on demanderait aux groupes de Berlin, Londres et New York de préparer les documents de travail. On émit le souhait qu'un plus grand nombre de membres de la Société (et leurs étudiants) s'occupe de la préparation de la conférence. Ceci a été en partie réalisé. A New York le Professeur Eckstein a été entièrement responsable de la préparation du document de travail sur les caractéristiques des enseignants. A Berlin des

chercheurs à plein temps ont préparé sous la direction du Dr Helga Thomas la conférence sur le contenu de la formation des enseignants. A Londres des étudiants à mi-temps préparant un doctorat ont rassemblé des documents avec l'aide de Mr. Robert Cowen. Ensuite nous avons décidé de passer au moins la moitié du temps dans des groupes de discussion dirigés chacun par un président. De cette manière le comité pensait que la conférence elle-même bénéficierait de la participation active d'un grand nombre de participants.

Nos plans n'auraient pas pu être mis à exécution sans le soutien des autorités suédoises. Nous leur sommes très reconnaissants de nous avoir fourni les fonds qui nous ont permis de faire cette conférence. Ils sont considérables (\$12,000) et sans une aide semblable nous n'aurions pas pu organiser de telles réunions. Mais d'autre part, nous avons reçu de l'aide de beaucoup de gens sur le plan professionnel. Je voudrais remercier en particulier les membres du comité organisateur suédois ; le Dr. Erik Blix, directeur de l'Ecole d'Education qui est notre hôte ici ; le Dr. Sixten Marklund, chef du bureau de recherches du ministère national de l'éducation : M. Henning Öberg, Directeur des Ecoles de la ville de Stockholm, le professeur Torsten Husén de l'Ecole d'Education qui, comme vous le savez, est lié à notre Société depuis sa fondation et fut, pendant quelques années, membre du Comité. Ils ont obtenu pour nous le soutien du ministre de l'éducation, M. Ingvar Carlsson qui va faire le discours d'inauguration, et de M. Jonas Orring, Directeur Général au Ministère de l'Education qui a vu dans cette conférence le moyen d'améliorer notre compréhension des problèmes que nous rencontrons tous dans nos différents pays. Le personnel de son ministère a contribué en grande partie à préparer ce document très intéressant pour notre information qu'est la brochure sur la formation des enseignants en Suède. Toutes ces organisations nous ont permis de nous rencontrer dans cette cité nordique, dans ce pays dont les succès en matière d'éducation

ont fait l'admiration du monde ; où la recherche systématique sur les problèmes d'enseignement a été développée et dont l'orientation vers de nouvelles améliorations ne fait aucun doute. Nous espérons que nous apprendrons à tirer les leçons de leur expérience et que, par nos discussions, nous aurons les uns et les autres une meilleure

connaissance des problèmes que nous rencontrons en tant que formateurs d'enseignants. Car le thème de cette conférence, La Formation des Enseignants, est un problème qui nous touche tous, de manière très immédiate, dans notre vie professionnelle quotidienne.